Haillet, P. P. et Karmaoui G., *Regards sur l'héritage de
Mikhaïl Bakhtine*

Dominique Legallois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1947>

DOI : 10.4000/praxematique.1947

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 194-198

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Dominique Legallois, « Haillet, P. P. et Karmaoui G., *Regards sur l'héritage de Mikhaïl Bakhtine* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 46 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1947>

Pierre Patrick HAILLET et G. KARMAOUI (éd.)
REGARDS SUR L'HÉRITAGE DE MIKHAÏL BAKHTINE
 Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, 2005, 244 p.

Cette publication réunit les textes d'une journée d'étude organisée en 2003 par le *Centre de Recherche Texte/Histoire* de l'Université de Cergy-Pontoise, avec pour thème les apports fondamentaux du russe M. Bakhtine aux théories linguistiques de l'énonciation, à l'analyse littéraire, mais aussi à la philosophie. Le recueil fait en quelque sorte suite à d'autres publications de facture plus littéraire : *L'Héritage de Bakhtine*¹ et *Mikhail Bakhtine et la pensée dialogique*².

L'ouvrage porte principalement (comme il est dit dans l'introduction) sur la théorie du dialogisme ; les contributions sont d'une grande diversité, ce qui concourt à la richesse de l'ensemble.

Dans son article (« Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative »), J. Bres présente un nouvel épisode d'un feuilleton commencé il y a quelques années³, dont l'intrigue constitue ce qu'on pourrait nommer une grammaire des formes dialogiques. En effet, l'auteur enrichit ici le recensement de l'ensemble des marques de dialogisme, en s'intéressant plus précisément au continuum entre

1. C. Depretto (dir), 1997, *L'Héritage de Bakhtine*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

2. C. Thomson et A. Collinot, (dir), 2005, *Mikhail Bakhtine et la pensée dialogique : colloque de Cerisy*, London : Mestengo Press.

3. J. Bres, 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in J. Bres, R. Delamotte-Legrand, F. Madray, P. Siblot (ed.), *L'Autre en discours*. Montpellier : Publications Montpellier 3, p. 191-212 ; J. Bres, 1999, « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Modèles linguistiques* XX, 2, p. 71-86 ; J. Bres & A. Nowakowska, 2005, « Dis-moi avec qui tu "dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques* 9 [http://marg.lng1.free.fr/documents/05_m1092005_bres_nowakowska/05_m1092005_bres_nowakowska.pdf].

1. le marquage syntaxique explicite de la double énonciation (par différentes formes d'enchâssement : juxtaposition, subordination, corrélation, nominalisation),
2. le marquage explicite par un signifiant d'hétérogénéité énonciative (signifiant graphique ou gestuel, modalisateur adverbiaux), marquage par confirmation/infirmation/interrogation, ou encore par substitution,
3. le marquage implicite par discordance,
4. le marquage « nul », lorsque la double énonciation est affaire de mémoire discursive.

Peu à peu, le travail de JB rassemble une quantité de formes dialogiques extrêmement précieuses, non pas seulement pour la recherche théorique, mais également pour leur application possible en traitement informatique du langage (il nous semble qu'une implémentation serait possible qui permettrait un balisage pertinent des textes pour la sémantique du discours), ou encore pour la didactique des phénomènes énonciatifs (nous avons nous-mêmes expérimenté la chose à partir des travaux de l'auteur).

La démarche d'A. Salazar-Orvig (« Les facettes du dire dans une discussion ordinaire ») est également typologique, mais d'une nature quelque peu différente. À partir d'analyses de « discussions ordinaires » recueillies par la méthode des *focus group* (un groupe de personnes est invité à donner son avis sur un thème textualisé), l'auteur distingue le dialogisme à distance (marqué par l'hétéroglossie, l'interdiscours et la représentation du discours autre) du dialogisme immédiat — le dialogisme du dialogue — (réponse, anticipation, imbrication, hétérogénéité énonciative). Dans la « rubrique » *représentation du discours autre*, il nous semble qu'ASO présente une situation qui a été peu étudiée jusque là : le discours fictif, dans lequel un locuteur met en scène un discours jamais réellement produit (par exemple : *c'est un peu le juriste qui dit que...*), afin de se situer par rapport à ce possible énonciatif. Autre point important soulevé par l'auteur : la construction de la cohérence textuelle par le biais de la continuité entre textes. Ce point nous semble tout à fait pertinent, au regard des différents facteurs de cohérence généralement relevés dans la littérature qui ne mentionnent jamais le phénomène (peut-être premier) de dialogisme.

V. Houdart-Mérot (« Bakhtine, père ou ancêtre de l'intertextualité ») démêle de façon utile les relations entre dialogisme et intertextualité, notions qui sont parfois confondues sinon dans la littérature, en tous cas dans les esprits. En relisant les héritiers de Bakhtine, VHM met en évidence l'anticipation chez Kristeva du passage d'une théorie de l'énoncé (propre à Bakhtine) à une théorie du texte dont on connaît le succès — ce passage

étant d'ailleurs facilité par l'ambiguïté du mot russe *slovo*. Autre point développé par l'auteur, et autre germe de la notion d'intertextualité : la parodie, que Bakhtine a si bien décrite et qui permet à Genette de proposer son concept d'hypertextualité — forme des plus remarquables d'intertextualité.

Chez Bakhtine, le discours poétique est le seul discours qui échappe au dialogisme. A.-M. Liti (« Le statut du poétique chez Bakhtine ») s'interroge sur cette exception en insistant à plusieurs reprises (mais avec raison) sur la méconnaissance des rapports historiques et génétiques entre poésie et roman. Pour Bakhtine, la poésie est le discours de l'objet inexploré, un discours vierge (monologique), créateur, et pour cette raison irréfutable et irréductible à toute mise en question. Venant de Bakhtine, cette vision « romantique » et essentialiste surprend, mais doit être malgré tout examinée dans un contexte interprétatif spécifique, où la poésie, genre noble, constitue à la fois la parole première et dernière. C'est donc une conception de la littérature qu'il faudrait peut-être interroger (sans préjuger de son inadéquation), plutôt que de pointer des manques qui sont manifestes.

K. Alaoui (« La dimension dialogique chez les humoristes français ; analyse d'un échantillon de sketches ») analyse la mise en scène de personnages (et de voix) différentes chez les humoristes. Pour l'auteur, le dialogisme est l'essence même du discours humoristique. Par exemple, le jeu de mot s'appuie sur une reprise et son détournement. Cette étude pose de façon intéressante le problème de la portée du dialogisme, qui devient peut être un facteur explicatif trop général : ainsi, la contrepèterie qui ne peut fonctionner que sur la restitution d'un énoncé premier. On serait alors en droit d'étendre le dialogisme au lapsus, qui formellement présente certaines caractéristiques identiques. La question de la portée du dialogisme comme élément explicatif reste donc ouverte.

K. P. Somé (« Le dialogisme à l'œuvre dans les romans burkinabé ») étudie la spécificité dialogique des romans burkinabé ; cette spécificité est patente dans le recours à l'explication d'emplois lexicaux que le lecteur ne pourrait comprendre, dans l'anticipation par l'auteur narrateur des questions interprétatives que soulève ce type de corpus (traduction de mots étrangers à la langue française) ; mais elle est également efficiente à un niveau plus structurel du roman : l'auteur analyse par exemple les deux mimésis complémentaires qui se traduisent dans la tension entre la voix du personnage et la voix du narrateur. Cette tension s'actualise parfois par l'emploi discordant entre passé composé (constitutif « d'un raconter comme on parle ») et passé simple (constitutif « d'un raconter comme on écrit »). L'auteur rappelle que le nom propre *Burkina Faso* est lui-même, en quelque sorte, « morpho-dialogique » : il laisse entendre, sinon deux voix, en tous cas deux langues : *burkina* est un mot de la langue *mooré*, et *Faso* un mot de la langue *jula* (de même que le suffixe *bé* dans *burkinabé*).

D. Tejedor (« Éthos et polyphonie dans *Les Liaisons dangereuses* ») étudie la notion d'éthos dans ce roman épistolaire ; après avoir rappelé la conception ducrotienne de locuteur (locuteur en tant que tel/locuteur en tant qu'être du monde) dans le modèle de la polyphonie, l'auteur distingue deux types d'éthos :

1. l'éthos extralinguistique (signifié, par exemple, par la manière de s'habiller, la manière de se mouvoir, le statut social, etc.).
2. l'éthos linguistique, qui se divise lui-même en deux classes : a) l'éthos énonciatif qui coïncide avec le temps de la parole ; b) l'éthos historique, antérieur à l'énonciation.

L'apport de l'auteur est donc évident : la confrontation des « divers » éthos avec la multiplicité des voix et des points de vue permet de constituer des outils descriptifs de plus en plus efficaces pour une sémantique textuelle, face à la complexité des discours et de l'argumentation. G. Karmaoui (« L'autre, la doxa et l'oracle : polyphonie du texte vallésien ») étudie la spécificité du discours vallésien en termes de dialogisme : la quête de la liberté du héros, à travers la trilogie, passe par la quête de la voix. Ainsi, le jeu dialogique s'inscrit dans la logique interne de l'œuvre : intrusion du discours de la mère (instance de sanction permanente) sans même qu'il soit formellement introduit, intrusion du discours religieux et politique, ainsi que du discours de l'institution scolaire (formatrice dans le sens de *formater* plutôt que de *former*) que l'on mesure dans l'imitation des anciens dans les exercices imposés par l'école. Il n'est pas fortuit, tant l'œuvre de Valès se caractérise par un combat incessant contre les voix de l'ordre moral, que Donald Bruce, dans son *De l'intertextualité à l'interdiscours* (Paratexte, 1995), privilégie également le corpus vallésien.

C. Chaulet-Achour (« Le carnaval de *L'Isolé Soleil* de Daniel Maximin ») analyse l'œuvre de l'Antillais Maximin, en particulier le rôle subversif du carnaval (d'où la référence à Bakhtine) en période d'oppression politique (Vichy). Le parallèle avec Bakhtine, s'il est bienvenu, reste selon nous assez secondaire dans cet article sur lequel il est assez difficile pour nous de porter une critique : nous reconnaissons ignorer à peu près tout du texte de Maximin.

L'étude philosophique d'A. Mangeon (« M. Bakhtine, M. Foucault, A. LeRoy Locke : théories et pratiques du discours noir ») est certainement la plus ambitieuse du recueil. L'auteur examine les rapports qu'entretient la pensée de Bakhtine avec celle de Foucault, mais surtout avec celle du philosophe noir américain A. LeRoy Locke (1885-1954), fondateur du mouvement de la « Negro Renaissance » au début du xx^e siècle et qui prit part à la constitution d'une pensée noire qui aura une influence, dans le monde francophone, sur Senghor. C'est à partir de la problématique des valeurs qu'AM propose un rapprochement entre le père du dialogisme et celui de

la pensée noire, rapprochement qui nous montre un Bakhtine peu étudié, le Bakhtine philosophe. Bakhtine et LeRoy Locke mêlent, dans cet article, leur voix, pour proposer une conception de la notion de valeur qui s'affranchit du logicisme et de l'objectivisme en montrant que le rapport au monde est fondamentalement axiologique, comme est axiologique et intersubjective l'activité de conscience.

Littéraires et linguistes trouveront dans cet ouvrage un ensemble d'éléments permettant d'enrichir l'appréhension de leurs objets d'études respectifs. Ils trouveront également un terrain de rencontre et d'entente sur des problématiques qui fondent nos rapports à la textualité. L'angle souvent privilégié dans le recueil, à savoir l'étude sur texte, contribue fortement à un dialogue susceptible de renouveler bien des aspects des sciences du discours. L'actualité du recueil est également à souligner : à l'heure où l'interdisciplinarité reste encore un vœu pieu dans les collaborations, il semble que la *transversalité* des concepts peut répondre à sa manière au besoin d'interaction entre disciplines. Ainsi, le dialogisme est-il un ciment à plus ou moins longue prise qui scelle peu à peu un élément commun aux sciences de l'homme. Dans ce contexte, *Regards sur l'héritage de Mikhaïl Bakhtine* répond certes à un intérêt marqué pour les phénomènes de dialogisme ou de polyphonie en linguistique, de théorie des genres et d'intertextualité en littérature, mais, selon nous, il s'inscrit également dans le corpus des travaux de plus en plus nombreux et divers qui prennent le dialogisme comme fondement des pratiques sociales¹, de la psychologie sociale², ou encore comme élément épistémologique fondamental³.

Dominique LEGALLOIS
Université de Caen
FRE 2805 CRISCo & MODESCOS

1. M. Amorim, 1996, *Dialogisme et Altérité dans les sciences sociales*, Paris : L'Harmattan.

2. I. Markova, 2003, *Dialogicality and social representations. The dynamics of mind*, Cambridge : Cambridge University Press.

3. *Dialogisme des disciplines avec Bakhtine*, TLE 21, automne 2003.